

TRÉSORS DE SAGESSE

N°5 - Juillet-Août 2021

« Pour soutenir avec un esprit vraiment catholique
les droits de Dieu et de l'Église. »

Saint Pie X

Editorial ABBÉ G. MOLIN

ÉDUIQUER LES ESPRITS ET LES CŒURS

Dans son discours aux journalistes catholiques, le pape Pie XII faisait le constat d'une opinion publique sans consistance parce que sans principes intérieurs. C'est le rôle de la presse catholique d'éduquer les esprits et les cœurs en transmettant « *l'amour profond et l'inaltérable respect de l'ordre divin, qui embrasse et anime tous les domaines de la vie* » disait Pie XII.

Si nous ne sommes pas journalistes, nous avons cependant toujours, par l'esprit missionnaire qui nous anime en tant que catholique, une influence sur notre entourage à travers ce que nous disons ou partageons, notamment sur les réseaux sociaux ou par le mail. C'est ainsi qu'à notre niveau, aidés de la grâce, nous pouvons travailler nous aussi à éduquer les esprits et les cœurs.

Pourtant notre rôle n'est pas d'être le premier informé d'une chose pour la transférer au plus vite. Il importe bien plus pour nous de nous former pour sortir du lot des publications creuses, pour être capable

d'apporter quelque chose d'utile au prochain et de s'engager pour la défense des intérêts catholiques.

Le danger de l'information est de tuer la formation, puisque nous passons d'une actualité à l'autre sans prendre le temps de lire en totalité, de comprendre, d'approfondir le sujet, de se poser les bonnes questions : qui ? quoi ? comment ? pourquoi ? quelle est la cause ?

**« Le danger de
l'information est de
tuer la formation »**

Le propre du sage, de l'être doué de raison, est d'ordonner, dit Aristote, de mettre de l'ordre dans sa pensée pour en mettre dans les choses, pour trier et hiérarchiser les informations, établir des liens et saisir la part de vérités et d'erreurs qu'elles contiennent.

Or cela nécessite surtout de se détacher de l'écran, de se replonger dans le livre et de travailler sur le papier pour ne plus rester sur l'information, mais pour accroître ses connaissances, faire fructifier les talents reçus de Dieu et s'engager pour la bonne cause.

DISCOURS AUX JOURNALISTES

PIE XII (1939-1958)

SUR LA NÉCESSITÉ D'ÉCLAIRER L'OPINION PUBLIQUE (FÉVRIER 1950)

L'opinion publique est l'apanage de toute société normale composée d'hommes qui, conscients de leur conduite personnelle et sociale, sont intimement engagés dans la communauté dont ils sont les membres.

L'écho naturel de la situation actuelle dans les esprits

Elle est partout, en fin de compte, l'écho naturel, la résonance commune, plus ou moins spontanée, des événements et de la situation actuelle dans leurs esprits et dans leurs jugements.

Là où n'apparaîtrait aucune manifestation de l'opinion publique, là surtout où il en faudrait constater la réelle inexistence : par quelque raison que s'explique son mutisme ou son absence, on devrait y voir un vice, une infirmité, une maladie de la vie sociale.

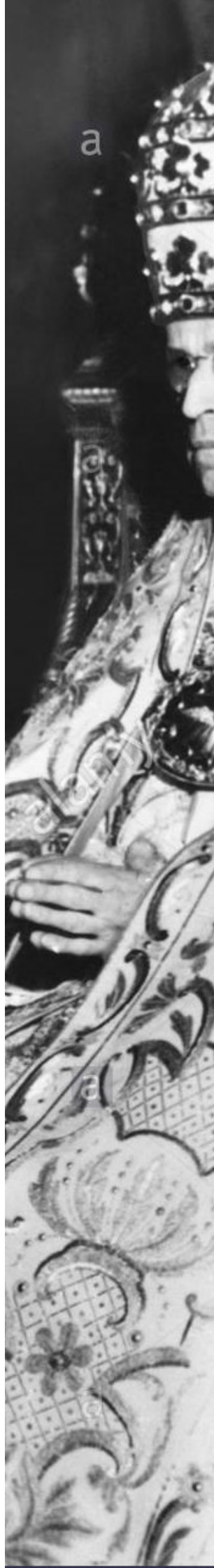
Laissons à part, évidemment, le cas où l'opinion publique se tait dans un monde d'où même la juste liberté est bannie et où, seule, l'opinion des partis au pouvoir, l'opinion des chefs ou des dictateurs est admise à faire entendre sa voix. Étouffer celle des citoyens, la réduire au silence forcé, est, aux yeux de tout chrétien, un attentat au droit naturel de l'homme, une violation de l'ordre du monde tel que Dieu l'a établi.

Situation lamentable ! Tout aussi déplorable et, peut-être, plus funeste encore par ses conséquences, est celle des peuples où l'opinion publique reste muette, non parce qu'elle est bâillonnée par une force extérieure, mais parce que font défaut ses présupposés intérieurs, qui doivent se trouver dans les hommes vivant en communauté.

Nous reconnaissons, dans l'opinion publique, un écho naturel, une résonance commune, plus ou moins spontanée, des faits et des circonstances dans l'esprit et les jugements

des personnes qui se sentent responsables et étroitement liées au sort de leur communauté. Nos paroles indiquent presque autant de raisons, pour lesquelles l'opinion publique se forme et s'exprime si difficilement. Ce que l'on appelle aujourd'hui opinion publique n'en a souvent que le nom, un nom vide de sens, quelque chose comme une vague rumeur, une im-

« Ce que l'on appelle opinion publique n'en a souvent que le nom »





pression factice et superficielle ; rien d'un écho spontanément éveillé dans la conscience de la société et émanant d'elle.

« Ces hommes pénétrés du sens de leur responsabilité, où les chercher ? »

Mais ces hommes, profondément pénétrés du sens de leur responsabilité et de leur étroite solidarité avec le milieu dans lequel ils vivent, où les chercher ? Plus de traditions, plus de foyer stable, plus de sécurité de l'existence, plus rien de ce qui eût pu enrayer l'oeuvre de désagrégation et, trop souvent, de destruction. Ajoutez l'abus de la force des organisations gigantesques de masses qui, saisissant l'homme moderne dans leur engrenage compliqué, étouffent sans peine toute spontanéité de l'opinion publique et la réduisent à un conformisme aveugle et docile des pensées et des jugements.

N'y aurait-il donc plus dans ces nations infortunées, des hommes dignes de ce nom ? des hommes marqués du sceau d'une vraie personnalité, capables de rendre possible la vie intérieure de la société ? des hommes qui, à la lumière des principes centraux de la vie, à la lumière de leurs fortes convictions, sachent contempler Dieu, le monde et tous les événements, grands ou petits, qui s'y succèdent ? De tels hommes, semble-t-il, grâce à la rectitude de leur jugement et de leurs sentiments devraient pouvoir édifier, pierre par pierre, la paroi solide sur laquelle la voix de ces événements, venant frapper, se réfléchirait en un écho spontané. Sans doute, il y en a encore de ces hommes, trop peu nombreux hélas ! et, chaque jour, de plus en plus rares, au fur et à mesure que viennent se substituer à eux des sujets sceptiques, blasés, insoucians, sans consistance ni caractère, aisément manoeuvrés par quelques maîtres du jeu !

L'homme moderne affecte volontiers des attitudes indépendantes et désinvoltes. Elles ne sont, le plus souvent, qu'une façade derrière laquelle s'abritent de pauvres êtres, vides, flasques, sans force d'esprit pour démasquer le mensonge, sans force d'âme pour résister à la violence de ceux qui sont habiles à mettre en mouvement tous les ressorts de la technique moderne, tout l'art raffiné de la persuasion pour les dépouiller de leur liberté de pensée et les rendre pareils aux frêles « roseaux agités par le vent » (Mt 11, 7).

« Une façade derrière laquelle s'habitent de pauvres êtres »

Oserait-on dire avec assurance que la majorité des hommes est apte à juger, à apprécier les faits et les courants à leur vrai poids, en sorte que l'opinion soit guidée par la raison ? C'est pourtant là une condition sine

qua non de sa valeur et de sa santé. Ne voit-on pas, au lieu de cela, cette manière, — la seule légitime — de juger hommes et choses selon des règles claires et de justes principes, répudiée comme une entrave à la spontanéité et, en revanche, l'impulsion et la réaction sensibles de l'instinct et de la passion mises en honneur, comme les seules « valeurs de vie » ? Sous l'action de ce préjugé, ce qui subsiste de la raison humaine et de sa force de pénétration dans le profond dédale de la réalité, est peu de chose.

« Apprécier les faits en sorte que l'opinion soit guidée par la raison »

« Les hommes de sens ne comptent plus »

Les hommes de sens ne comptent plus ; restent ceux dont le champ visuel ne s'étend pas au-delà de leur étroite spécialité, ni au-dessus de la puissance purement technique.

Ce n'est guère de ces hommes-là qu'on peut, ordinairement, attendre l'éducation de l'opinion publique ni la fermeté vis-à-vis de la propagande astucieuse qui s'arroge le privilège de la façonner à son gré. Sur ce terrain, les hommes d'esprit chrétien, simple, droit, mais clair, quoique la plupart du temps sans beaucoup d'études, leur sont, de loin, supérieurs. Les hommes, à qui devrait échoir le rôle d'éclairer et de guider l'opinion publique, se voient donc souvent, les uns par leur mauvaise volonté ou par leur insuffisance, les autres par impossibilité ou par contrainte, en mauvaise posture pour s'en acquitter librement et heureusement. Cette situation défavorable affecte particulièrement la Presse catholique dans son action au service de l'opinion publique. Car toutes les défaillances, les incapacités, dont Nous venons de parler, tiennent à la violation de l'organisation naturelle de la société humaine telle que Dieu l'a voulue, à la mutilation de l'homme qui, formé à l'image de son Créateur et doué par lui d'intelligence, était mis au monde pour en être le seigneur, tout imbu de la vérité, docile aux préceptes de la loi morale, du droit naturel et de la doctrine surnaturelle contenue dans la révélation du Christ.

Dans une telle situation, le mal le plus redoutable pour le publiciste catholique serait la pusillanimité et l'abattement. Voyez l'Église : depuis bientôt deux millénaires, à travers toutes les difficultés, les contradictions, les incompréhensions, les persécutions ouvertes ou sournoises, jamais elle ne s'est découragée, jamais elle ne s'est laissé déprimer. Prenez modèle sur elle.

« Le mal le plus redoutable serait la pusillanimité et l'abattement »

